

ATELIER D'ÉCRITURE

Rédaction d'une chronique pour présenter un livre à la radio

- Intervenant : Frédéric Ohlen, chargé de mission pour l'écriture et la lecture.
- Participants : un groupe d'élèves volontaires issus des 1^{re} L et de terminale L du Lycée du Grand Nouméa (Dumbéa, Nouvelle-Calédonie).

Des élèves du lycée du Grand Nouméa issus de 1^{re} L et de Terminale L se sont portés volontaires pour lire des livres en lice pour le prix Goncourt 2016 et apprendre ainsi à rédiger des chroniques, sous la direction de M. Ohlen, afin de présenter celles-ci à la radio sur NC 1^{re}. Ces élèves ont donc lu les œuvres proposées et les plus motivés sont allés plus loin en me proposant un premier travail de synthèse. M. Ohlen est ensuite intervenu une première fois, durant une séance d'une heure et plus (9 h 30-11 h), le jeudi 3 novembre, afin de leur donner des conseils généraux en vue de l'écriture de leurs chroniques. Puis les élèves ont repris leurs textes chez eux. Ensuite, une séance de plus de deux heures a été consacrée à la correction des textes, le mercredi 9 novembre, à partir de 13 h 30.

Les élèves ont apprécié l'intervention de M. Ohlen car les conseils donnés ont été pour eux l'occasion d'un véritable échange. Son goût pour les citations, son humour et sa capacité à se mettre à leur portée ont su retenir leur attention dès la première séance. Enfin, je pense que les élèves sont sensibles au prestige d'une collaboration avec un auteur qui prend le temps de discuter littérature avec eux et de corriger leurs productions, tout en restant à l'écoute de leurs suggestions et en tentant de leur donner, au-delà du terme idoine, le plaisir des mots qui sonnent juste.

Reste à concrétiser ce projet par un passage à la radio.

Mais l'expérience est d'ores et déjà un enrichissement personnel pour ces élèves.

Je remercie, quant à moi, M. Ohlen pour sa disponibilité, sa bienveillance et pour la ténacité dont il a fait preuve malgré des délais contraints. Sans cet élan, les difficultés auraient eu raison d'un projet qui constitue pour les élèves une belle ouverture sur l'écriture et le journalisme.

Muriel Raffard-Artigue

***L'Insouciance*, Karine Tuil.**

**Avez-vous lu *L'Insouciance*, le dernier roman de Karine Tuil ?
Moi, oui ! Est-ce que j'ai aimé...? Couci-couça ...**

J'ai beaucoup apprécié par exemple les thèmes récurrents de ce récit : le racisme, les traumatismes de guerre, l'adultère, la menace terroriste, l'intolérance, l'amour impossible... J'ai adoré également le personnage d'Osman Diboula, un homme qui lutte contre les discriminations envers les citoyens noirs.

Je me suis passionnée pour ce sujet. Cela me faisait évidemment penser aux préjugés des sociétés américaine ou sud-africaine au temps de la lutte pour les droits civiques ou à la sombre époque de l'apartheid. Et pas seulement... Ce texte nous parle aussi de l'ici : de ce que nous vivons de nos jours en Nouvelle-Calédonie. Les citoyens, comme Osman Diboula, devraient pouvoir être employés non pas selon telle ou telle couleur de peau, mais en fonction de leurs capacités et de leurs diplômes.

Autre problème soulevé : celui de l'intolérance. Même aujourd'hui, la liberté de conscience ne s'applique pas toujours. Dans le roman *L'Insouciance*, c'est le judaïsme qui est critiqué. François Vély, un important chef d'entreprise, enrage lorsque Thibault, son fils, se convertit soudain à cette religion, et quand lui-même se fait piéger à la une d'un magazine ...

Et puis, la tentation et le désir sont parfois plus forts que la raison. Ils nous poussent à rompre nos engagements, même les plus sacrés. Ainsi de Romain et de Marion, tous les deux mariés, et pourtant, éperdument amoureux. Au fil des pages, les personnages se croisent, les destins se mêlent et s'emmêlent...

Voilà pourquoi j'ai savouré cet ouvrage. Toutefois, certains passages m'ont paru quelque peu ennuyeux. Je m'attendais à plus de détails concernant la menace terroriste et à un peu moins sur la passion fusionnelle qu'entretiennent le soldat Romain Roller et la journaliste Marion Decker.

Un livre pas si facile à lire...

Mais une histoire prenante, ce qui m'a permis d'aller jusqu'au bout !

Lætitia

***Chanson douce* (version 1), Leïla Slimani.**

Dans le roman de Leïla Slimani, *Chanson douce*, récent prix Goncourt 2016, nous entrons dans l'univers d'une famille apparemment comme les autres, avec Paul, le père, Myriam, la mère, et les deux enfants : Mila et Adam. Mila est scolarisée tandis qu'Adam vit encore à la maison sous la garde de sa mère. Mais Myriam, qui souhaite retravailler, décide d'engager une nourrice. Son choix se porte sur Louise.

La venue de cette nounou d'exception révolutionne la vie du couple, car désormais, elle s'occupera de tout. Plus question pour eux de s'en passer : elle les accompagnera même en vacances.

Un jour, le *pater familias* rentre du travail et Mila, impatiente, se précipite sur lui pour lui montrer son maquillage outrancier. C'est Louise la responsable ! Paul n'apprécie pas que sa fille soit grimée de la sorte. Il s'en prend à Louise, qui ne manifeste alors aucune émotion. Les incidents s'accumulent. Cela paraît, à chaque fois, assez anecdotique et, pour tout dire, sans conséquence. Et pourtant, peu à peu, le malaise s'installe...

La situation dégénère et c'est le drame. La nourrice assassine les enfants. Ce dénouement insupportable, on le connaît dès les premières pages. Tel sera donc le sujet du livre, dans une sorte d'enquête à rebours : comment a-t-on pu en arriver là ? Elle semblait pourtant si compétente, si gentille...

Philomène

***Chanson douce* (version 2), Leïla Slimani.**

Dès les premières pages de *Chanson douce*, son deuxième roman, Leïla Slimani nous captive, nous enferme dans son livre. Elle crée en nous une réelle envie de poursuivre son récit jusqu'au point final. L'histoire de Leïla Slimani s'ouvre sur le cri affreux d'une mère : *Le bébé est mort !* Cette unique phrase marque bien l'ambiance qui règne dans son œuvre : malaise, stress, suspense... Tout cela est écrit sur un ton neutre à la manière d'une enquête sur une chaîne télé un vendredi soir. Même si le volume commence par la fin, cela n'enlève rien au soupçon, à l'angoisse... bien au contraire !

Oui, car *Chanson Douce* raconte les origines d'un drame. Celui d'une petite famille « bobo » du 10^e arrondissement de Paris. La mère veut à tout prix reprendre son travail dans un cabinet d'avocat et doit pour cela sacrifier sa vie de femme au foyer. Elle cherche donc, avec l'aide de son mari, une nounou pour s'occuper de leurs deux enfants. Après plusieurs entretiens, ils finissent par embaucher Louise, une femme quasi parfaite qui semble irréprochable. Dès lors, la vie du couple commence peu à peu à se transformer...

Leïla Slimani critique ici la société absurde dans laquelle nous vivons. Si vous êtes parent et que vous cherchez une nounou, faites très attention... À l'inverse, si vous êtes nounou et que vous voyez ce livre dans la maison de vos futurs employeurs, essayez de ne plus être aussi perfectionniste... ! La cruauté du monde, sa folie, est bien évidemment l'un des angles choisis par Leïla Slimani pour construire son intrigue. Son œuvre est d'autant plus réussie qu'elle ne juge pas, instillant le trouble. *Chanson Douce* n'est pas un thriller mais plutôt une fable tragique. L'auteure exclut toute sentimentalité. Elle nous tient en haleine, maîtrisant cette *Chanson* qui passe de la comptine pour bien dormir à l'âpre description d'une scène de crime. Alors je vous conseille vivement ce titre, qui vient d'obtenir le prix Goncourt : *Chanson douce* de Leïla Slimani, aux Éditions Gallimard.

Daniel

***Tropique de la violence*, Nathacha Appanah.**

***Tropique de la violence* est un roman de Nathacha Appanah qui se passe à Mayotte. C'est un récit qui dénonce avec force les conditions de pauvreté et d'insalubrité dont sont victimes des enfants et des adolescents complètement livrés à eux-mêmes.**

Un ouvrage vraiment très touchant qui nous transporte en un endroit du monde tout à la fois proche et lointain, un lieu touché par la misère, l'immigration, les stupéfiants, la souffrance et la mort, dont l'auteure nous propose une vision très personnelle.

Le premier chapitre est consacré à la vie de Marie, à son parcours à partir de sa vingtième année. La romancière ne s'attarde pas sur les détails : son premier amour, son premier travail, la rencontre de celui qui deviendra son mari... Elle nous parle également de l'adoption de son fils, Moïse, de son éducation et de la façon violente dont elle-même soudain disparaît.

Aux chapitres suivants, nous est narrée l'histoire de Moïse, quand le jeune homme se retrouve seul. Sa vie, qui prend un tournant tragique, nous est racontée à travers le témoignage de plusieurs personnages, dont Moïse lui-même.

***Tropique de la violence* est un roman de 175 pages très facile à lire. Malgré les changements de narrateur, la totalité du roman est écrit à la première personne. Les phrases sont simples, les mots sont crus pour rendre compte de situations complexes. L'auteur cède ici la parole à chacun comme pour chercher à atteindre un semblant de vérité.**

***Tropique de la violence* de Nathacha Appanah : un livre captivant par son empathie, son esprit voyageur et cette victoire qu'il entend remporter, par les mots, sur la Mort.**

Mélissa

L'enfant qui mesurait le monde, Metin Arditi...

J'ignorais tout de ce livre ! J'en ignorais même le titre et l'auteur, mais la couverture m'a tout de suite attirée. On y voit la mer, la même que celle qui entoure Kalamaki, petite île grecque où se déroule l'histoire d'Eliot. Cet ancien architecte New-Yorkais décide de poursuivre les travaux de Dickie, sa fille décédée. Celle-ci était passionnée par deux choses : l'art antique et le Nombre d'Or. Sur place, Eliot rencontre d'abord Maraki, une pêcheuse qui doit s'occuper seule de son fils Yannis. Pour elle, la tâche n'est pas facile, car Yannis est autiste. Chaque matin il mesure l'ordre du monde en calculant, en comptant, en comparant avec l'amicale complicité des habitants de l'île. L'enfant est, en effet, doté d'une intelligence et d'une mémoire hors normes. On l'imagine aisément : s'occuper d'un tel être est un réel fardeau. Il ne peut aller à l'école, ne se laisse pas toucher, ne parle presque pas...

Maraki, dépassée, demande conseil à un prêtre qui dissimule, lui aussi, un lourd secret. De son côté, Eliot cherche à faire le deuil de sa fille. Il s'occupe donc de Yannis. Lui, le comprend. Il lui fait des dessins, il lui raconte des histoires, il lui apprend à lire, à écrire...

Pourtant, le stress de Yannis s'amplifie lorsque des promoteurs immobiliers décident de transformer Kalamaki en une immense station balnéaire. L'île est en pleine crise économique. Alors, à juste raison, les insulaires se réjouissent : tout cela va leur rapporter de l'argent, beaucoup d'argent, du travail, beaucoup de travail... Et cependant – revers de la médaille, ce projet défigurerait l'un des plus beaux endroits de Grèce ! De plus, le promoteur semble assez louche... Enfin, un autre projet se profile à l'horizon, bien différent celui-là : une école de philosophie, le rêve de la fille d'Eliot qui ne s'est pas encore concrétisé.

Qui l'emportera ? Entre l'hôtel de luxe et ce lieu de savoir... ?
Entre la nécessité de travailler sans perdre son âme et celle de gagner sa vie sans pour autant la perdre... ?

Jeanne